

“Wer mit Angeheuern kämpft, mag zusehn,
dass er nicht dabei zum Angeheuer wird. Und
wenn du lange in einen Abgrund blickst, blickt
der Abgrund auch in dich hinein.”

*Friedrich Nietzsche in :
Jenseits von Gut und Böse, Aph. 146*

‘LORSQUE NIETZSCHE SCRUTE L’ABYSSE’

Jean Maruani

Docteur ès Sciences

Voici la citation complète, qui se trouve dans l’ouvrage *Par delà le Bien et le Mal*. Il en existe plusieurs traductions, mais le contexte ôte toute ambiguïté :

"Celui qui se bat avec des monstres doit prendre garde de ne pas devenir ainsi un monstre. Et quand tu scrutes le fond d’une abysse, l’abysse aussi regarde au fond de toi".

Par cette phrase, Nietzsche exprime l’*interaction entre le sujet et l’objet*, qui peut aller jusqu’à l’*appropriation de traits de l’objet par le sujet*, et il met en garde contre les *risques de contagion* qu’il peut y avoir à fréquenter le paranormal.

Dans le terme ‘scruter’, il y a l’idée de chercher à *connaître* en profondeur. Et cette phrase voudrait alors dire, par exemple, que par des questions précises un *enquêteur* révélerait sa propre personnalité à l’*enquête*. On peut aussi y voir l’idée d’*aimer* (ou de *haïr*) sans limite, avec l’espoir (ou le risque) d’une réciprocité. On verra comment cela peut s’appliquer aux relations de Nietzsche avec les femmes. Mais le terme ‘combattre’ implique une *action*, avec induction d’une *réaction* en retour. Cette réaction peut être *physique*, bien sûr, mais aussi *psychique*, et c’est à celle-ci que Nietzsche fait allusion.

* * * * *

Dans le domaine de la *Physique*, cet aphorisme fait penser au *principe d’égalité de l’action et de la réaction*, introduit par Newton en Mécanique classique et qui lui fut inspiré par sa familiarité avec l’*Alchimie*. Sauf que dans cette discipline on effectue une action *pour modifier l’objet* et que, ce faisant, *on se modifie soi-même*. C’est en fait le *principe même de l’Apprentissage*.

Revenant à la *Physique*, on peut aussi penser au *principe de retour inverse de la lumière* en Optique (si la lumière émise par un objet peut - ou ne peut pas - vous parvenir, alors celle émise par vous peut - ou ne peut pas - aussi parvenir à l’objet). Ou encore à ces *principes de réactivité et d’inertie* que sont la loi de Lenz en Electromagnétisme ou la loi de Le Chatelier en Chimie.

Il ne faut pas confondre la réaction de l’objet observé *sur le sujet observant* (ce dont il est question ici) avec la *modification de l’objet lui-même* du fait de son

observation par le sujet, qui est un concept de la Mécanique quantique *et aussi de la Pédagogie*. Dans ces deux cas, la perception ne peut être tout à fait objective : elle ne donne accès qu'aux *phénomènes* et non aux *noumènes* (au sens de Kant).

Sur le plan *psychologique*, on peut voir dans cette phrase un jeu de miroirs, un effet d'écho entre le *conscient* du 'regard' et cet 'abysse' qu'est l'*inconscient*. La modification induite sur la conscience de soi par l'exploration de l'inconscient est en fait *le principe même de la Psychanalyse*. Mais là, la révélation de l'inconscient *libère le sujet* de relents anciens enfouis.

On sait qu'un psychanalyste doit d'abord se faire psychanalyser pour ne pas risquer de tomber dans ces 'abysses' dont il doit délivrer ses patients. Comme un médecin qui se fait vacciner. Et après le travail, avant de retrouver ses proches, il devra passer par un 'sas de décontamination' (relaxation, méditation) pour éviter de les 'contaminer'. Comme un ingénieur de centrale nucléaire ou de complexe chimique, ou un médecin de maladies contagieuses. Car les polluants psychiques ne sont pas moins dangereux que les polluants NBC.

Le psychanalyste, le confesseur, l'inquisiteur, l'exorciste est, en principe, armé pour affronter les *abîmes de l'inconscient*. J'y reviendrai. Mais on peut aussi se livrer à des *expériences psychiques* sur soi-même ou sur autrui. Certaines, dont l'ascèse, peuvent se pratiquer au sein d'un groupe expérimenté, un monastère. Les plus risquées mettent en jeu la force la plus puissante de la Nature, la *fusion entre le yin et le yang*, le masculin et le féminin. Au 11^e siècle, cela s'était mal terminé pour Héloïse et Abélard. Au 18^e siècle, le marquis de Sade y a laissé la raison. Au 19^e siècle, ce fut au tour du chevalier de Sacher-Masoch. Et au 20^e siècle, Aleister Crowley, Serge Hutin, Julius Evola et d'autres se sont égarés dans la vaine recherche d'un *amour tantrique*. Nietzsche aussi s'est perdu dans sa quête de l'inaccessible 'Béatrice' de Dante - chez Cosima Wagner puis chez Lou-Andréa Salomé.

Les 'monstres' peuvent aussi se trouver à *l'intérieur* de nous. Mais on sait les dangers d'une 'épuration' incontrôlée. La débauche peut mener au puritanisme (pensons à Saint Augustin) et le puritanisme, à la pornographie (pensons au laxisme actuel des pays scandinaves). Pascal l'avait bien vu : 'L'homme n'est ni ange ni bête, et qui veut faire l'ange fait la bête'. Et il ne pensait pas qu'à la sexualité.

D'habitude, je fais des exposés structurés, cherchant à approfondir jusqu'à atteindre les racines du sujet. Cette fois-ci, je procéderai par touches, en évoquant des éléments épars auxquels me fait penser la phrase citée de Nietzsche.

La première évocation est celle d'un film policier intitulé *Une Etrangère parmi nous*, qui se passe dans une communauté de juifs hassidiques new-yorkais. * *En décrire l'intrigue et citer la phrase du chef du groupe à la jeune policière : 'Il y a quelque chose de commun entre vous et moi : c'est la familiarité avec le Mal'.** Bien entendu, ce vieux sage, versé dans la Torah, le Talmud et la Kabbale, est immunisé contre ce mal dont il protège ses ouailles. Tout comme l'était Tirso de Molina, ce confesseur de la haute société sévillane auteur de la première pièce sur *Dom Juan*, qui inspira Molière puis Mozart.

Mais tous les policiers ne possèdent pas ces *défenses immunitaires* : on en a vu qui étaient complices de proxénètes, de racketteurs ou de dealers. Comme ces médecins qui se trouvent contaminés par des maladies qu'ils combattent. Au point que les Américains ont dû, dans l'entre-deux guerres, constituer cette fameuse brigade des *Incorruptibles*, et que nous avons chez nous une *Police des polices*.

On a connu des politiques invoquant la rigueur et l'intégrité mais qui, une fois en place, succombent aux sirènes du pouvoir et de l'argent. Ou des militaires qui, pour combattre le terrorisme, se laissent aller à pratiquer la torture, induisant des vendettas en cascade. Je me souviens de cet homme dénudé et mené à quatre pattes, la corde au cou, par une soldate américaine, dans une prison irakienne. La publication de cette photo scandaleuse provoqua en réaction l'égorgement d'un journaliste américain, filmé et diffusé par les réseaux sociaux. Le premier d'une longue série d'exécutions médiatisées.

La phrase de Nietzsche me fait penser aussi à ce film fantastique qui met en scène une fillette possédée, prise en charge par deux prêtres : *L'Exorciste*. * *En décrire l'intrigue et surtout la phase finale : la mort du vieux prêtre (qui avait libéré le mal en exhumant une idole babylonienne lors d'une fouille archéologique) et le suicide du plus jeune (quand il réalise qu'en libérant la fillette, le démon était entré en lui - comme dans la parabole des porcs de l'Évangile).**

Il y a aussi le film *Le Nom de la Rose*, qui met en scène le père abbé d'un monastère médiéval qui, pour éviter à ses moines d'être induits en tentation par la philosophie hellénique, empoisonne les pages de plusieurs manuscrits qu'il veut être le seul à pouvoir consulter. Dans le même ordre d'idées, on peut citer le Pape Pie XII, qui se montra assez tolérant envers le nazisme, pas seulement parce qu'il était germanophile mais peut-être surtout parce qu'il voyait dans le communisme un danger plus immédiat à combattre. Alors que les Alliés firent le choix inverse.

Il y a une trentaine d'années, j'ai eu connaissance d'une thèse sur *La sorcellerie en pays de bocage*. Dans ses enquêtes, l'auteure s'était heurtée à une sorte de barrière invisible jusqu'à ce qu'elle réalise que la sorcellerie ne peut s'étudier que de l'intérieur, non pas objectivement mais subjectivement et, en quelque sorte, en y adhérant soi-même. Mais alors, on court le risque de se laisser piéger par une espèce de *trou noir psychique* et de ne plus pouvoir revenir en arrière. Ce qui d'ailleurs arriva à l'auteure de cette thèse. Une mésaventure du même ordre est arrivée à l'auteur d'une enquête sur le racisme publiée dans l'ouvrage *Dans la Peau d'un Noir* * ou au héros d'une enquête sur la psychiatrie dans le film *Shock Corridor* * (On peut citer aussi l'ouvrage *Tête de Turc* * ou le film *Belle de Jour* *)

* * * * *

Quelques exemples maintenant tirés de l'Histoire des Religions. On sait ce que Nietzsche en pensait, et je voudrais à ce stade vous soumettre deux citations.

La religion est la théorie générale de ce monde, sa somme encyclopédique, sa logique sous forme populaire, ..., son complément solennel Elle est la réalisation fantastique de l'être humain, parce que l'être humain n'a pas de vraie réalité La détresse religieuse est, pour une part, l'expression de la détresse réelle et, pour une autre part, la protestation contre cette détresse La religion est le soupir de la créature opprimée, l'âme d'un monde sans cœur, l'esprit de conditions sociales d'où l'esprit est exclu. Elle est l'opium du peuple.

(Karl Marx, *Introduction à la Critique de la philosophie du droit de Hegel*, 1844)

Les prêtres, comme on sait, sont les ennemis les plus méchants, parce qu'ils sont les plus impuissants. L'impuissance fait naître en eux ... la haine la plus intellectuelle et la plus venimeuse De la souche de l'arbre de la vengeance et de la haine, ..., la plus profonde et la plus sublime des haines, créatrice d'idéaux, transformatrice de valeurs, ..., il est sorti quelque chose d'aussi incomparable, un nouvel amour, la plus profonde et la plus sublime sorte d'amour ... [qui] poursuit les mêmes buts que cette haine : la victoire, le butin, la séduction, du même élan qui portait cette haine avide et opiniâtre

(Friedrich Nietzsche, *La généalogie de la morale*, 1887)

Incidentement, il faut préciser que Nietzsche n'était ni pangermaniste ni antisémite. Il avait même une vive aversion à l'égard du pharisaïsme des bourgeois et de la cuistrerie des intellectuels allemands, et était au contraire attiré par la finesse de la culture latine. Il était même moins antisémite que Voltaire mais, en revanche, plus antichrétien que lui, qui était plutôt anticlérical. Il faudra attendre un Leconte de l'Isle pour rencontrer une violence antichrétienne encore plus radicale.

Il n'est pas inconvenant d'évoquer le Christ en parlant de Nietzsche, car lui-même a écrit un livre intitulé *L'Antéchrist*. Et puisque la doctrine chrétienne attri-

bue au Christ une double nature, humaine et divine, il n'est pas non plus irrespectueux d'évoquer les conditions humaines de l'apparition du christianisme dans la Palestine romaine. Les sources en remontent à la scission du royaume de Salomon en un royaume du Sud, Juda (capitale Jérusalem), dirigé par Roboam (fils de Salomon), et un royaume du Nord, Israël (capitale Samarie), dirigé par Jéroboam (serviteur de Salomon). Ce dernier poursuivra l'ouverture à d'autres cultures dont son maître avait donné l'exemple par son alliance avec Hiram de Tyr (qui l'avait aidé à construire le Temple de Jérusalem), alors que le fils perpétuera la tradition d'un judaïsme rituel, hiérarchique et autarcique. Cette problématique sera évitée en Chrétienté par le fait que Jésus, mort sans descendance (ce que contestera le *Da Vinci Code*), désigna comme héritiers spirituels ses disciples avant ses proches. Mais elle réapparaîtra plus tard en Islam avec la scission entre sunnites et chiites.

Les 'Israéliens' n'avaient pas bonne presse auprès des 'Judéens', qui les accusaient de laxisme religieux. Vers 730 BC, les Assyriens conquièrent le royaume du Nord et déportèrent une grande partie des dix tribus qui y vivaient. Vers 600 BC, ce furent les Babyloniens qui conquièrent le royaume du Sud, pillèrent et détruisirent le Temple de Salomon et déportèrent une partie des tribus restantes (cf. *Nabucco de Verdi*). Mais cet exil ne dura que 70 ans car Cyrus le Grand, roi des Perses et des Mèdes, conquiert Babylone et aida les Hébreux à revenir à Sion. Puis ce furent Alexandre de Macédoine et ses successeurs levantins, dont les exactions provoquèrent la révolte des Macchabées et l'intrusion des Romains, appelés à leur aide. Alors Juda et Israël devinrent des provinces de l'Empire romain, mais l'esprit qui les avait différenciés perdura.

Jésus naquit au nord de l'ancien Israël, dont le petit peuple n'accordait pas trop d'importance aux subtilités talmudiques des rabbins judéens : 'Peut-il sortir quelque chose de bon de Nazareth ?' rapporte l'Évangile. Il est aussi significatif que pendant la Cène Jésus désigne pour le trahir un dénommé Juda. Le christianisme fut donc à l'origine une sorte de judaïsme libéral, recrutant parmi 'les simples en esprit, car le royaume des cieux est à eux' et leur proposant un vade-mecum spirituel accessible à tous les enfants d'Israël. C'est Paul qui en simplifiera encore la pratique afin de l'étendre à tous les peuples de l'Empire romain.

Après quelques siècles de persécutions qui, 'ne l'ayant pas détruit, le rendirent plus fort', le christianisme devint religion officielle de l'Empire romain, suite à la conversion de Constantin. L'Église devint alors à son tour persécutrice à l'égard, non seulement des païens (je renvoie aux poèmes de Leconte de l'Isle), mais

aussi des chrétiens s'écartant du dogme établi aux conciles. Deux méthodes furent employées : la *récupération* et la *coercition*. Des exemples de la première sont les *Déesses Mères* des mythologies panthéistes (remplacées par la *Vierge Marie*) ou l'*exothéisme* des cosmogonies gnostiques (inspirant les courants *monastiques*). Un exemple de la seconde, qui laissa des traces profondes dans les relations entre les nations européennes, est le *massacre des princes saxons* refusant la conversion par l'empereur Charlemagne, copie conforme du *massacre des prêtres de Baal* par le prophète Elie, au nord du royaume d'Israël.

Le Pr Charles-Henri Puech, spécialiste de la *Gnose* au Collège de France, écrira : 'Dans sa lutte acharnée contre les hérésies, l'Eglise se chargera de leurs dépouilles'. Mais peu à peu, l'Eglise triomphante rétablira une structure similaire à celle de la Synagogue judéenne, et souffrira des mêmes dérives. Ainsi, dans une lettre adressée en 1239 au roi Louis IX, le pape Grégoire IX (!) développe une argumentation qu'il résume dans cette phrase étonnante : 'La *tribu de Juda* était la figure anticipée du *royaume de France*'. Plus tard, l'argument invoqué par l'abbé Cauchon pour obtenir la condamnation de Jeanne d'Arc s'apparente à celui invoqué par le prêtre Caïphe pour obtenir celle de Jésus : 'Il est de votre intérêt qu'un seul homme périsse pour le peuple plutôt que la nation tout entière' (*Jean 11*, 50).

L'émergence de l'*Islam*, 'conspiration juive' selon le prêtre belge Hannah Zacharias, mais 'hérésie chrétienne' selon le théologien lyonnais Etienne Couvert, fut une première tentative de retour au judéo-christianisme d'origine. Cependant, n'étant pas enraciné dans la religion-mère, il ne pouvait intéresser que des populations païennes résiduelles. Il se chargea lui aussi de quelques hérésies (ébionisme, docétisme, arianisme), non 'recyclées' par le catholicisme.

S'opposant à la dégradation des mœurs de la société catholique - qui avait, quelques siècles plus tôt, mené à l'expansion de l'hérésie cathare, *Luther* en vint à user des mêmes méthodes que l'institution qu'il combattait : 'Il faut parfois, pour le vaincre, employer les armes du démon', disait-il. Et *Calvin* ne sera pas en reste dans l'intolérance. Plus tard, dans la même veine, *Saint-Just* déclamera : 'Pas de liberté pour les ennemis de la liberté'.

L'*Inquisition*, réputée pour sa traque des Juifs et des Protestants relaps, fut fondée à l'origine pour lutter contre la doctrine mortifère des Cathares (qui devait plus tard exercer une fascination sur les Nazis). Lors de la Croisade des Albigeois, le légat pontifical Arnaud Amaury ordonna qu'on exterminât tous les habitants de

Béziers (faisant quarante fois plus de victimes qu'Oradour) : 'Tuez-les tous, Dieu reconnaîtra les siens' ! Une parole que ne renieraient pas les *djihadistes* d'aujourd'hui. Mais bien différente du marchandage d'*Abraham* auprès de Dieu pour qu'il épargnât Sodome et Gomorrhe même s'il ne s'y trouvait que 'dix justes'. Voire de la maxime de *Marc-Aurèle* : 'Mieux vaut épargner un coupable que punir un innocent'. C'est ce que nous appelons la 'présomption d'innocence'. Quant aux *Croisades*, entreprises pour libérer les Lieux Saints, elles débutèrent par des massacres de Juifs en Europe puis de Chrétiens - perçus comme des 'Sarrasins' - en Orient !

Revenons à la citation d'origine : "Celui qui lutte contre des monstres doit prendre garde de ne pas devenir monstre lui même ...". On peut vouloir le bien et obtenir le mal. Pensons aux 'promesses de l'aube' de la Révolution française, qui mena au régime de la Terreur. Ou aux 'lendemains qui chantent' de la Révolution soviétique et des révolutions nationales du siècle dernier, ou des printemps arabes de nos jours, qui soulevèrent l'enthousiasme des hommes éclairés mais entraînèrent les pires exactions. L'invasion de l'Irak devait libérer les peuples ; elle mena au chaos et à la dictature. Le film *Manderlay* présente une allégorie sarcastique de cette problématique. On sait que 'l'enfer est pavé de bonnes intentions'

Les Mérovingiens, dont le Chef n'était que le plus brave et le plus avisé de ses pairs, s'étaient acquis une légitimité par leur ancêtre Mérovée, qui avait assisté le général Aetius dans son coup d'arrêt à l'invasion des Huns sous Attila, puis par la conversion de son petit-fils Clovis, qui avait combattu l'hérésie arienne pour le compte de l'Eglise. Mais en trois siècles ils dégénérent et ce fut Charles Martel qui bloqua les incursions arabes près de Tours, puis son descendant Charlemagne qui assura la dynastie carolingienne. Ceux-ci furent à leur tour remplacés par les Capétiens, qui firent l'unité de la France mais dont des signes de dégénérescence apparurent dès la Renaissance. Louis XIV fut le chant du cygne de cette dynastie, et Louis XVI fut son point d'orgue.

Si vous lisez les *Caractères* de La Bruyère, vous y verrez une description de serfs vivant comme des bêtes déshumanisés sous le règne du Roi-Soleil 'Très Chrétien'. Au siècle suivant, une suite d'événements non corrélés mena à une situation critique que le dernier Capétien ne put maîtriser. Les Etats-Généraux, qui eurent pu mener à une réforme parlementaire à l'anglaise, tournèrent au désastre, et ceux qui s'étaient soulevés contre ces 'Rois ivres de sang et d'orgueil' (comme dit la *Marseillaise*) devinrent à leur tour des monstres. A son retour du génocide des Vendéens (près de 400.000 morts), un général déclara à la Convention : 'J'ai

écrasé les femmes et les enfants sous les pieds de mes chevaux ; je n'ai pas même un prisonnier à me reprocher'. Et je livre à votre sagacité cette déclaration faite un siècle plus tard par un grand républicain : 'J'approuve tout de la Révolution ... les massacres de septembre, où pour s'éclairer la nuit venue les travailleurs plantaient des chandelles dans les yeux des morts ... les mariages républicains, où les vierges accouplées à des hommes, avant d'être jetées dans la Loire, avaient à la fois l'angoisse de la mort et la souffrance de la pudeur outragée. J'approuve les horreurs de Lyon, où l'on attachait des enfants à la gueule des canons et on égorgeait des vieillards de 90 ans ... Tout cela forme un bloc glorieux et je défends qu'on y touche' (Non, ce n'était pas Staline, ni Hitler, ni Pol Pot, ni le nouveau calife de Bagdad, mais le grand ... Georges Clémenceau !).

On peut devenir monstre en combattant des monstres si l'on fait une riposte *non graduée* à une agression, nourrissant le *cercle infernal* des vendettas. Je pense à ce conte corse de Prosper Mérimée où un père est tenu de sacrifier son fils pour éviter l'aggravation des tensions entre deux clans. Dans l'*Ancien Testament*, la *loi du talion* impose précisément une limite : 'Œil pour œil, dent pour dent ...' signifie en fait : 'Que votre réponse soit proportionnée au préjudice réel subi, quel que soit le préjudice moral ressenti'. Dans la même ligne, Jésus ira plus loin en prêchant : '... Moi je vous dis ... Tendez l'autre joue ... Aimez vos ennemis *La paille et la poutre* *La femme adultère* ...'. A scruter 'le fond de l'abysse' du christianisme, Nietzsche a donc émis une sentence ... aux accents chrétiens.

Alors, l'*angélisme* des 'Droits de l'Homme' à tout prix ? Cela a marché, sur le long terme, à l'origine du christianisme. Mais aujourd'hui, d'autres idéologies prosélytes exercent un attrait mortifère, et le *laxisme* ne semble pas de mise. Dans un autre contexte, Mitterrand ironisait : 'Il y a une division du travail entre l'Est et l'Ouest : à nous, les pacifistes et à eux, les missiles'

En combattant des monstres, on peut être détruit pas la réaction en retour de l'adversaire mais surtout, comme le suggère la citation de Nietzsche, par les *changements induits dans notre propre comportement par ce combat*. C'est ainsi que la lutte contre la délinquance et le terrorisme peut mener à une réduction des libertés par la multiplication des obligations, des interdictions et des surveillances policières. Mais la 'contagion de l'abysse' n'est pas inéluctable. Souvenons-nous de cet autre aphorisme de Nietzsche : 'Ce qui ne nous détruit pas nous rend plus fort'.